

Musée des Beaux Arts Rennes (2)

Gauguin le gourou

Dans le sillage de Gauguin

- Le nom de Gauguin est souvent associé à deux régions françaises, la Bretagne et la Polynésie.
- Mais à la fin du 19^{ème} siècle, pour réussir en peinture il fallait être connu à Paris. Gauguin n'a pas manqué de chercher à le faire, avec plus ou moins de succès. C'est à Paris qu'il a commencé la peinture, d'abord comme collectionneur puis comme peintre amateur. Les toiles que possède le musée de Rennes reflètent cette période.
- Il s'est rapproché des impressionnistes et a participé à partir de 1879 et jusqu'à 1886, au salon d'exposition que ceux-ci organisaient pour leur propre compte. En 1884 il abandonna sa profession puis sa famille pour se consacrer entièrement à la peinture.
- En 1886 il fit un premier voyage en Bretagne où il retournera l'été entre 1888 et 1891, date de son premier séjour à Tahiti. Il y reviendra encore jusqu'en 1894, au moment de son installation définitive en Polynésie.
- Durant sa présence en Bretagne, à Pont-Aven puis au Pouldu non loin de là, il deviendra le « gourou » d'une communauté d'artistes jeunes et moins jeunes, qui constitueront d'une part le groupe des Nabis (pour les jeunes parisiens dont les œuvres sont à Rennes : Bernard, Sérusier, Denis, Ranson...) et d'autre part celui de « l'Ecole de Pont-Aven » (pour les autres également présents à Rennes : Lacombe, Maufra, Moret, Loiseau...)

Gauguin Nature morte aux oranges, 1881, 33x46 cm

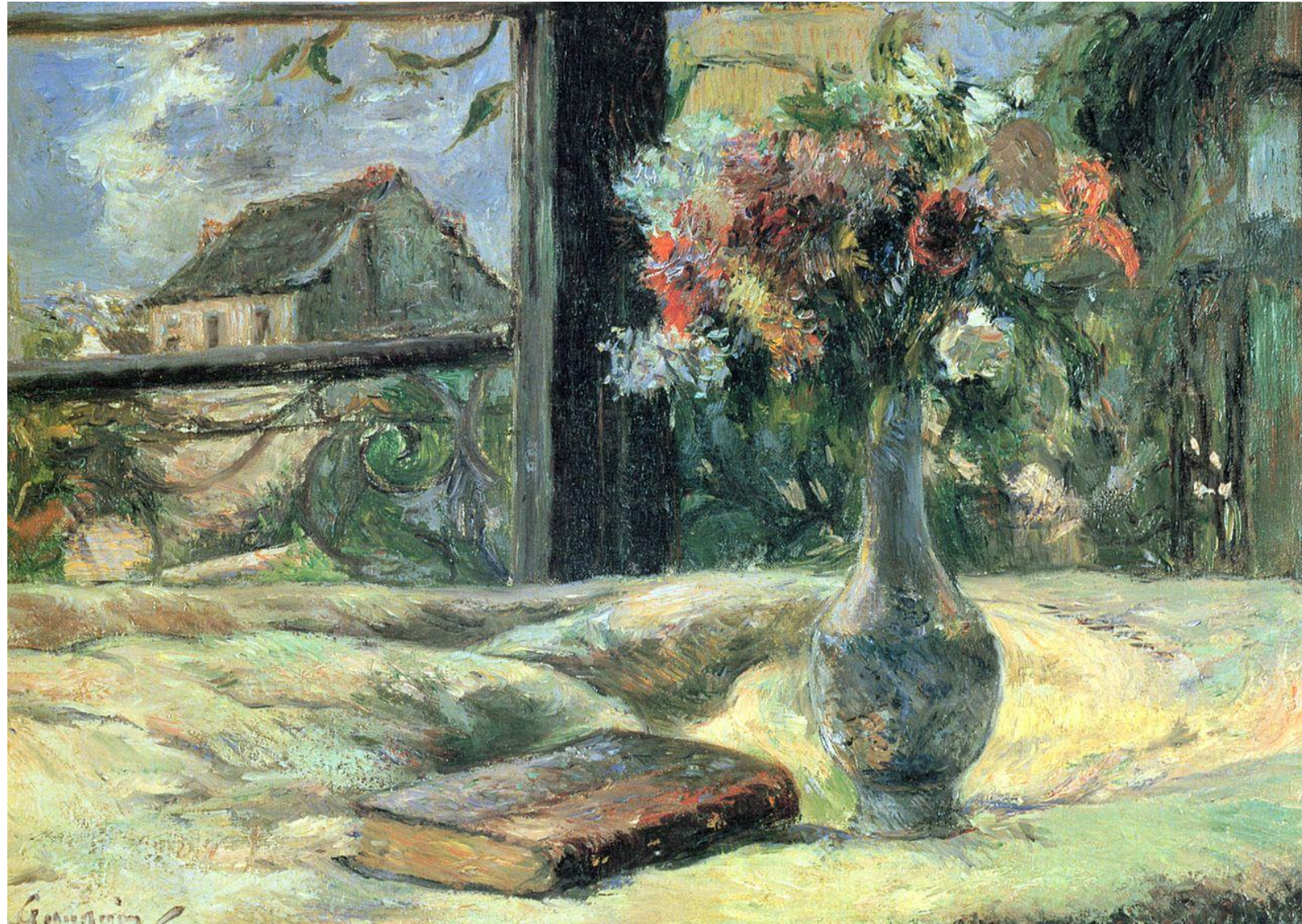
- A cette époque c'est un « amateur », bénéficiant des conseils de Pissarro notamment.
- Cette Nature Morte est une très belle étude sur les couleurs et la lumière.
- Gauguin fait ressortir le bel orange des fruits, qui contraste avec le blanc de la carafe et du compotier, ainsi que le motif moucheté du papier peint.
- Il « divise la touche » en juxtaposant de petits traits de pinceau aux couleurs différentes, notamment sur la « table » et la tapisserie. C'est la technique impressionniste, apprise de Pissarro.
- La composition est volontairement excentrée à droite, pour créer un peu de « dissonance » et faire ressortir l'éclat des couleurs et des objets. Mais le compotier est sur la gauche.
- Le couteau, attribut habituel des natures mortes de ce genre, est à peine esquissé, mais il crée une profondeur qui ne respecte pas trop les lois de la perspective
- Gauguin est encore agent de change (et gagne très bien sa vie) quand il peint ce tableau



Gauguin « Vase de fleurs à la fenêtre »,
1881, 19x27 cm

- L'ensemble est peint dans un style impressionniste que ne renierait pas Monet: Gauguin reste un « suiveur » à cette époque.
- Le ton général du tableau est dominé par une harmonie de jaune clair en bas, et de gris/bleu en haut, Gauguin aura toujours le sens de la couleur.
- Le bouquet introduit un petit feu d'artifice multicolore au milieu de cette opposition jaune/ gris.
- La technique emprunte à la fois à Manet (touches bien visibles) et à Monet (touches « divisées »)

- Autre composition de la même époque, ce tout petit tableau mêle paysage et nature morte, ce qui est original.



Le synthétisme de Gauguin et de ses élèves

Gauguin
(Edimbourg)



Bernard
(Orsay)



- En Août/ septembre 1888, le « synthétisme » est inventé par Gauguin et Emile Bernard (« Vision après le sermon » pour le premier, « Le Pardon » pour le second).
- Il consiste à diviser le tableau en grandes zones où la couleur est posée à plat sans modulation (sans variation de ton ni de lumière), à l'opposé de la technique impressionniste qui juxtapose les petites touches.
- Ces zones sont souvent séparées par un trait noir (cloisonnisme mis au point par Anquetin et Bernard un peu plus tôt).
- Ce synthétisme s'inspire en partie des estampes japonaises à la mode à cette époque. Mais au trait précis et calligraphique des nippons, Gauguin et Bernard substituent des formes plus arrondies, plus imprécises et Gauguin ne renie pas complètement la juxtaposition des couleurs que lui ont enseigné les impressionnistes.
- La « leçon » de Gauguin va se diffuser parmi ses « élèves »

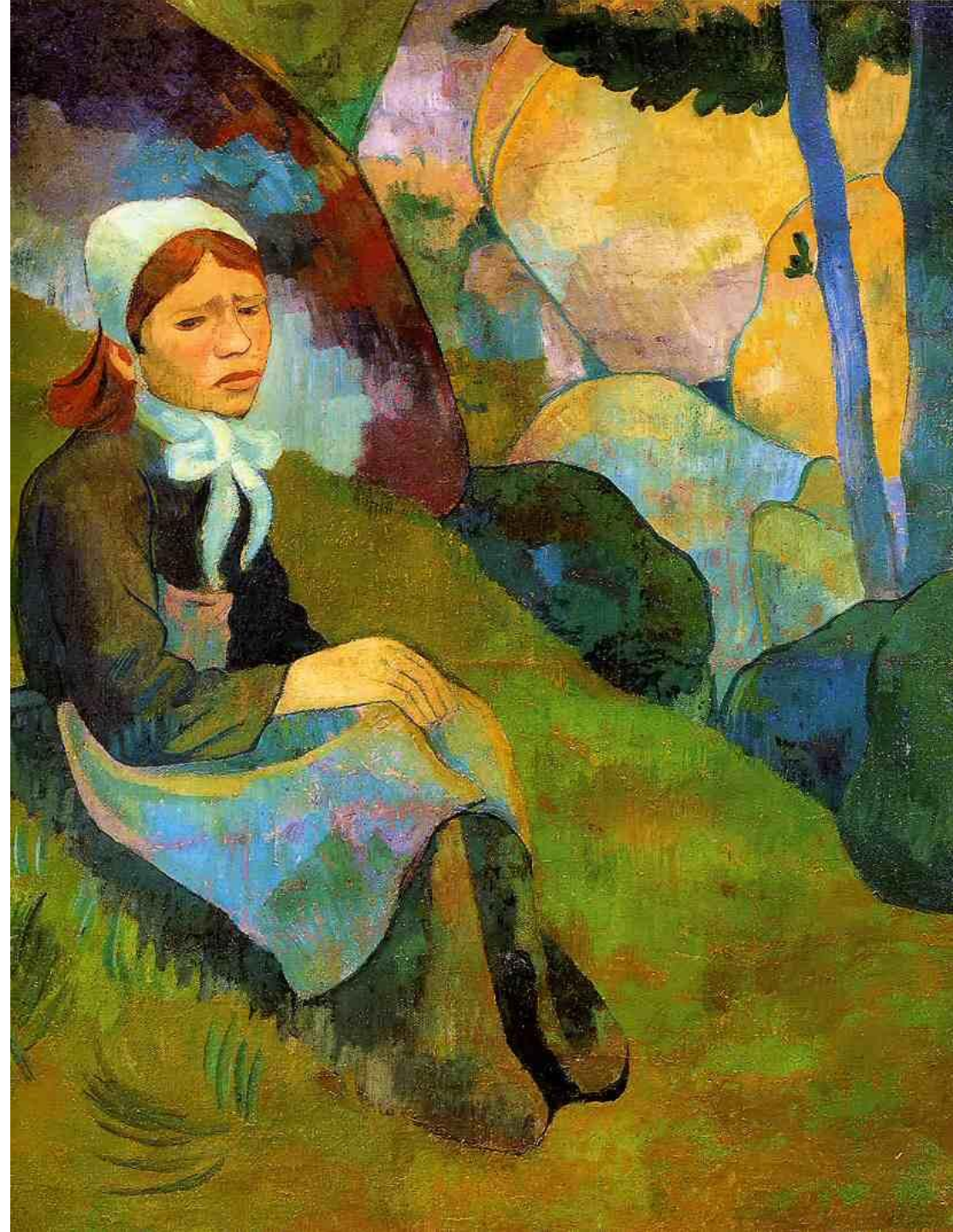
Maurice Denis « Brûleuses de goémon », 1890, 18x22 cm

- Denis suit le style synthétique mais fait valoir son originalité : Des formes courbes qui font « onduler » le tableau, des couleurs pastellisées.
- Il divise la scène en deux zones (vert clair/ vert foncé) séparées par une ligne noire (cloisonnisme)
- Les vêtements des bretonnes favorisent l'opposition blanc/noir et les formes arrondies. Les visages n'ont pas de traits. Le ciel est uni et arbitraire (une constante chez Denis).
- Le champ au premier plan est parsemé de fleurs bleues, semblables à un motif décoratif de papier peint.



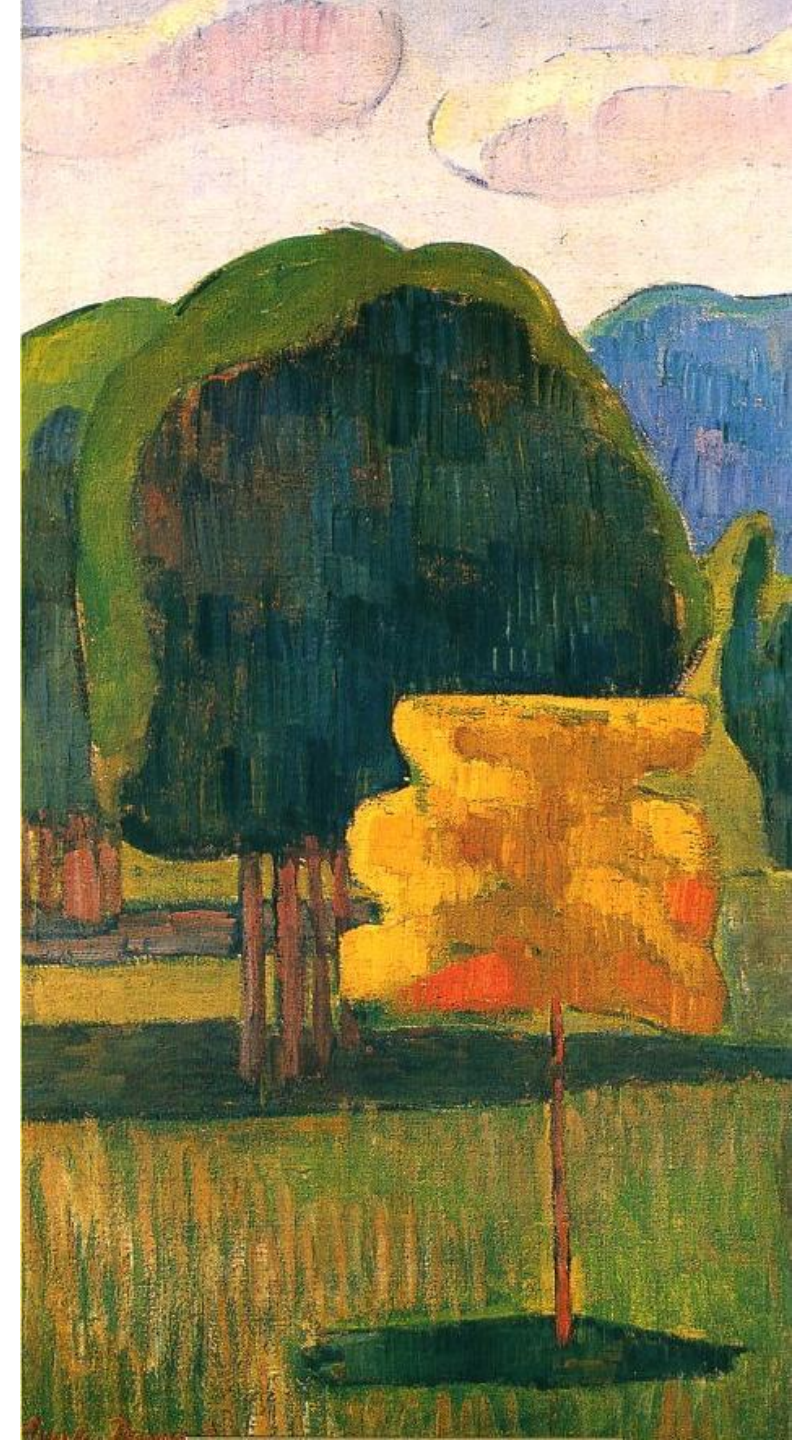
Sérusier « Solitude », 1892, 75x60 cm

- Ce tableau aurait presque pu être attribué à Gauguin.
- Mais le motif est typique de Sérusier : une jeune bretonne est assise dans les sous bois escarpé de la forêt d'Huelgoat où affleurent les gros blocs de granit. Le peintre est tombé amoureux de la Bretagne où il a vécu le restant de ses jours.
- Il en résulte un tableau en hauteur porté par la diagonale de la pente du terrain, avec deux arbres verticaux en contrepoint à droite.
- Sérusier comme son « maître » Gauguin juxtapose les couleurs arbitraires (arbre au tronc bleu, rocher jaune à droite, rocher multicolore au dessus de la jeune fille).
- Les contours noirs ou bleus cloisonnent les zones, la jeune bretonne a le teint mat, les yeux en amande et les lèvres épaisses comme une « indienne » (emprunt à Gauguin), les cheveux roux.
- C'est le festival de couleurs qui fait le charme de ce tableau ainsi que sa construction en pente, donnant l'impression d'instabilité, soulignant la mélancolie de la jeune fille.



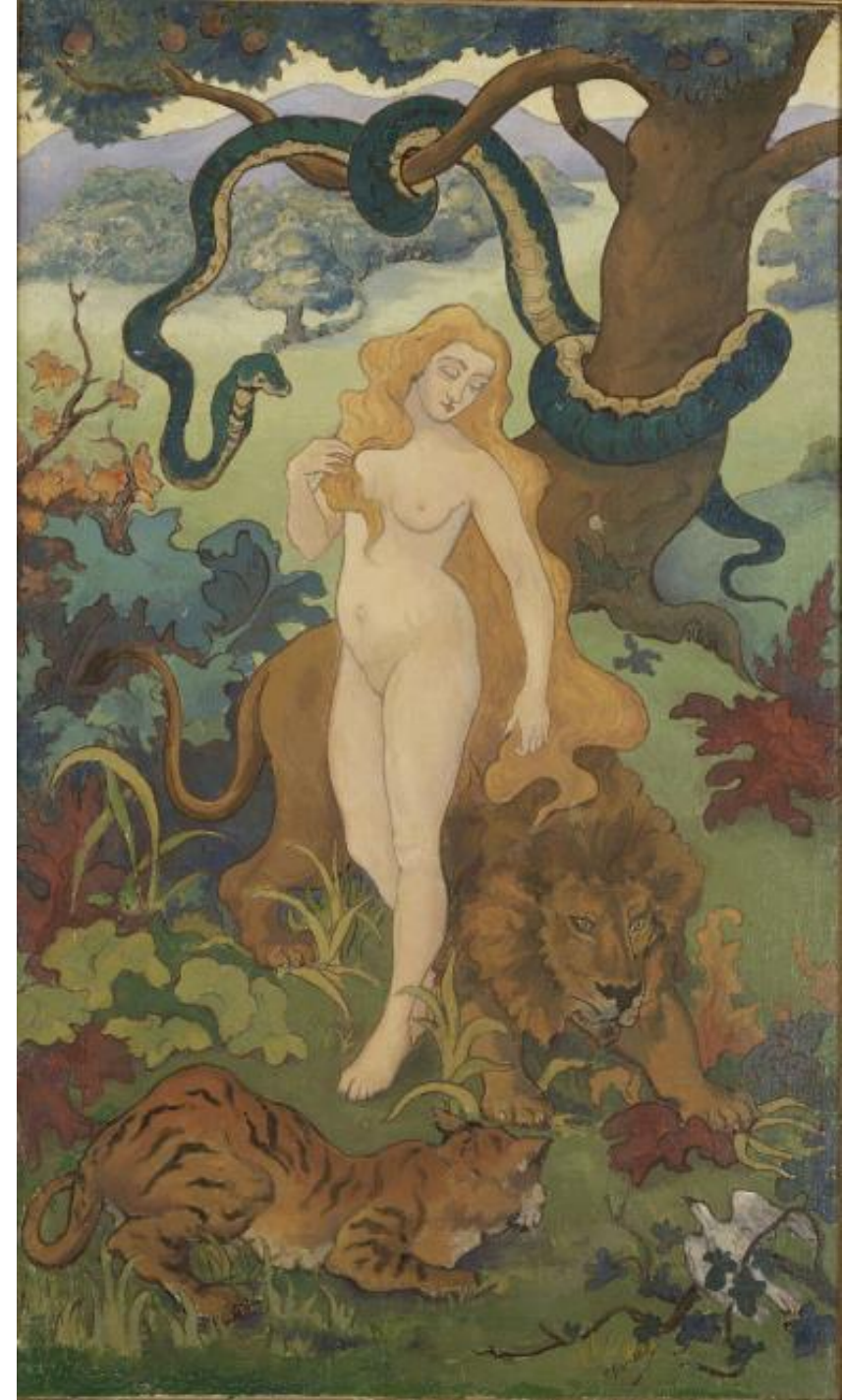
Emile Bernard « L'arbre jaune », 1892, 66x35 cm

- La radicalité de Bernard à cette époque se veut l'égale de celle de Gauguin : Il simplifie les formes, mélange son cloisonnisme avec la technique impressionniste de juxtaposition des touches.
- La composition est simple : quelques formes d'arbre créent des zones de couleur sans détail et en opposition (vert clair/ foncé, bleu, jaune mêlé de brun et d'orangé), sous un ciel rose pâle improbable. Ce sont ces oppositions qui accrochent l'œil : Bernard s'approche de l'art abstrait.
- Son arbre jaune au contour zigzaguant, se découpe sur la forme ronde des autres. Les troncs sont filiformes comme au temps de Perugino, 500 ans plus tôt.
- Bernard a voulu souligner l'étrangeté de cette forme et de ces couleurs jaunes dans un paysage traditionnel. C'est ce contraste qui l'a impressionné et qu'il a voulu reproduire sous une forme simplifiée, qui ne distrait pas le regard et l'oblige à se concentrer sur cet arbre, décalé à droite.



Paul-Elie Ranson « Eve au Paradis », 1893, 85x51 cm

- Paul-Elie Ranson est un des piliers des « Nabis ». Pourtant son œuvre ici n'est pas dans le style de ce groupe, si ce n'est par les contours cloisonnés en noir des personnages (Eve ou le lion par exemple).
- Il s'agit plutôt d'une œuvre « décorative » dans un style « illustratif » proche de l'Art Nouveau (les affiches de Mucha). Les Nabis en effet ne sacralisaient pas le tableau par rapport aux tapisseries, papiers peints ou affiches. L'art devait être « total ».
- Mais le trait est classique et si les couleurs sont pastellisées et la perspective simplifiée, le spectateur n'est pas déstabilisé par cette version « décorative » du mythe d'Eve.



Denis « Maternité aux manchettes de dentelle », 1895, 43x34 cm

- Maurice Denis fut un bourgeois catholique pratiquant, heureux père d'une famille nombreuse, et il a souvent mis les siens en scène.
- Son talent se manifeste dans le traitement du visage (peu de modelé, les traits sont soulignés par le dessin) et par les contrastes de couleur (vert d'eau/ vermillon), ou par leur absence: ici la robe bordeaux ne se détache pas du fauteuil et du mur).
- L'ensemble est dans une dominante pastel, apaisante, propre à la situation décrite de relation de la mère à l'enfant.
- Le paysage à l'arrière en formes droites est à peine esquissé, tandis que devant dominent les courbes, des corps, du fauteuil, des têtes, des motifs de la robe.



Ranson « La cueillette de pommes », 1898,

- Autre tableau de Ranson dans un style assez similaire à celui sur Eve. Une approche graphique, Art Nouveau, aux couleurs peu contrastées, adaptées à une affiche.
- Les drapés, l'écorce des arbres sont suggérés par des « virgules » ou des lignes ondulantes, technique graphique s'il en est.
- Le résultat ressemble à une xylographie coloriée, avec les dessins de feuilles dans les arbres ou au sol qui évoquent un motif de tapisserie. Cette idée sera reprise par Maurice Denis ou Edouard Vuillard.
- Le tableau ne « raconte » rien, ni sur la condition ni sur l'état d'esprit de la jeune femme, ni enfin sur le lieu où la scène pourrait se dérouler. Il est simplement « décoratif ». On est ici loin de Gauguin.



Maxime Mauffra « Pont Aven ciel rouge », 1892, 32x47 cm

- Mauffra est un de ces peintres de Pont Aven qui ont bénéficié de la liberté qu'a conquise Gauguin quant à la restitution des formes et des couleurs.
- Tout est schématique et étrange dans ce tableau dont il existe une esquisse à Brest.
- La falaise blanche de neige à gauche, mouchetée de beige, paraît « de guingois », les bandes horizontales de sable et d'eau sont beige (avec les zig-zags de bleu) et semblent s'entremêler, le ciel est rose saumon.
- Les roches sont suggérées par des « vermicelles » noir.
- Bref la vraisemblance se perd, et il ne reste que ces grandes masses de couleur et de formes, dont le choix est fait pour attirer et surprendre l'œil. Rien n'est décoratif ici, et Mauffra a un pied dans l'art moderne



Georges Lacombe « Marine bleue », 1894, 43x64 cm

- Avec Lacombe qui fut sculpteur et peintre, la peinture retrouve également ses droits d'interprétation voire de transposition.
- Il y a une volonté de contraster les couleurs : un bleu intense mais chaque fois différent pour décrire le ciel, la mer et le rouleau de la vague.
- Il y a aussi le désir de travailler les formes à la fois réalistes et imaginaires : écume et nuages blancs devenus « saumon », ou dans le cas de l'écume qui glisse sur la vague, carrément « plume de paon ».
- Cette transposition très originale ainsi que l'intensité des bleus font de ce tableau un authentique chef d'œuvre, qui, incontestablement, « flatte » l'œil.
- On peut trouver cela trop « décoratif » là aussi, mais ce serait injuste.



Henry Moret « Men du Finistère », 1899, 73x92 cm

- Moret fait partie de ces peintres de Pont Aven devenus amoureux des côtes bretonnes.
- Le tableau « poétise » une vision réaliste de ces côtes, en opposant les nuances de bleu (du turquoise au bleu clair) de la mer, aux rouges des rochers, cerise ou bordeaux, mêlé de violet améthyste.
- La lumière « jaunit la mer » et lui donne un éclat particulier.
- L'ensemble est une restitution assez éblouissante, où se perd un peu la « sauvagerie » de ces rivages.



Maxime Maufra « Côte de Goulphar sous le soleil », 1900, 81x65 cm

- Ici Mauffra revient à une étude classique sur les eaux mouvantes, sur les jeux subtils de blancs et de gris de la mer, auxquels les masses brunes des rochers font contrepoint.
- Le contraste entre les volumes sombres découpés, et les « langues » d'écume qui lèchent les côtes est caractéristique des côtes bretonnes.
- La lumière du soleil apparaît aussi, de façon discrète, en « rosifiant » la surface de la mer et en éclairant à peine les rochers.
- L'horizon est haut, et le ciel gris ne distraît pas la vue, donnant toute sa place au vaste espace marin.



Gustave Loiseau « Pointe de Jar au Cap Frehel », 1904, 92x65 cm

- Peintre de Pontoise donc proche de Pissarro même s'il n'est pas de sa génération, il a passé ses étés à Pont Aven. Son style post-impressionniste en fait un « suiveur » de Gauguin.
- Son traitement de ce paysage marin est différent de celui de Moret.
- Il insiste plus sur la division de la touche presque pointilliste et il est en cela fidèle à Pissarro.
- Loiseau est moins sensible à la lumière, et veut surtout rendre compte des accords de couleur entre le ciel, la mer qu'il va jusqu'à décrire en vert bouteille, et les falaises où se mêlent le vert olive, le mauve, le brun, le gris et le noir, en une juxtaposition de touches serrées.



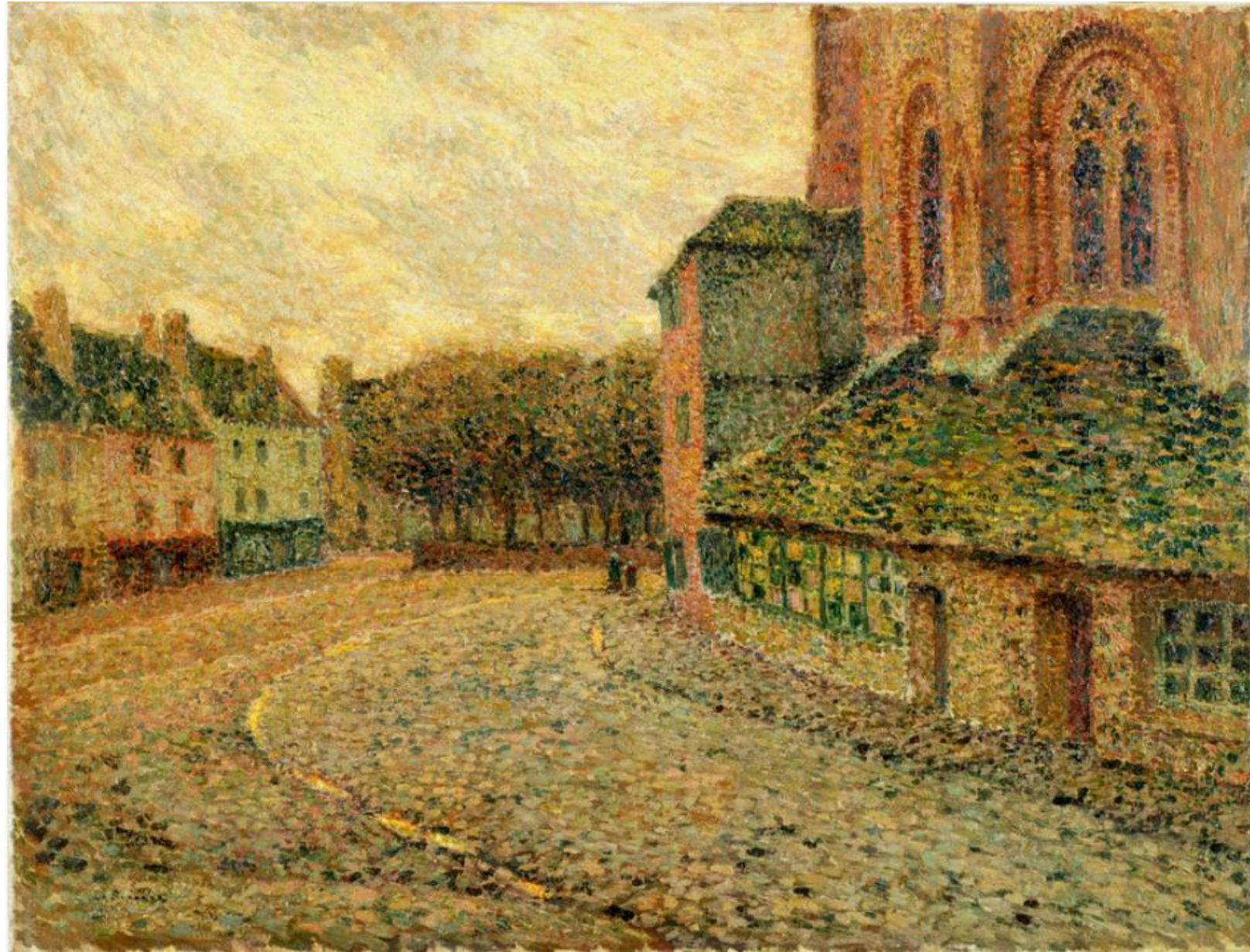
Paul Sérusier « Le cylindre d'or », 1910, 38x24 cm

- Sérusier n'était pas qu'un amoureux de la vie bretonne. C'était aussi un symboliste, et il a produit plusieurs œuvres de ce genre, dont les « Tétraèdres » (Orsay). Il semble qu'il y ait une « mystique géométrique » dans ces tableaux qui font du peintre un des précurseurs de l'art abstrait.
- Ici il caractérise l'espace par deux zones bleues (ciel et mer), et une tache plus sombre (côte rocheuse). Le cylindre, lui, peut avoir de multiples significations.
- Mais l'harmonie des bleus et des jaunes qui provoque d'agréables sensations, peut suffire à apprécier la beauté de cette œuvre.



Henri Le Sidaner, L'église de Tréguier, 1914, 60x73 cm

- Le Sidaner (1862-1939) n'était pas un suiveur de Gauguin et n'a jamais participé à « L'école de Pont Aven » mais c'était un peintre symboliste, qui fut aussi un post impressionniste « tardif » comme en témoigne ce tableau.
- Il s'intéresse ici aux harmonies de vert et de rouge, qu'il déploie en « pointilliste », par juxtaposition de petits coups de pinceau multicolore.
- L'ensemble donne une tonalité incertaine mais très nuancée, entre le jaune du ciel, le vert des toits, le rouge de l'église et le gris des pavés.



Conclusion

- Ce petit échantillon de peintres Nabis et de Pont-Aven du musée de Rennes n'est pas le plus riche, loin de là. On en retrouve d'autres à Quimper, Brest, Nantes, Pont-Aven et bien sûr à Orsay.
- Mais cet échantillon révèle bien le clivage entre les deux groupes « héritiers » de Gauguin, les Nabis d'un côté, très intellectuels et parfois très hardis, et les peintres de Pont Aven de l'autre, plus sensibles à la représentation, au cadre et aux paysages dans lesquels ils vivent.
- Mais Gauguin a provoqué une forme de révolution, et ses suiveurs de Pont Aven peuvent également aller très loin dans l'imaginaire, notamment George Lacombe ou Maxime Mauffra, voire Sérusier qui est à la fois Nabi et peintre « breton ».